

Initiative actualité de protection



**OUI À LA PROTECTION
contre la sexualisation
à l'école maternelle
et à l'école primaire**

Capture d'écran: «la Parole du dimanche» du 21.1.2023 / SRF

**Propagande transgenre
au lieu de
«Parole du dimanche»**

DASWORT ZUM SONNTAG



Lea Wenger-Scherler
Evang.-reformierte Pfarrerin

La Télévision Suisse propage l'idéologie transgenre

L'émission «la Parole du dimanche» est diffusée chaque samedi à 20 heures sur la première de la télévision suisse alémanique, à une heure d'écoute maximale où devrait être diffusée des pensées chrétiennes en rapport à l'actualité de notre temps. Le samedi 21 janvier 2023, la pasteur(e) évangélique-réformée Léa Wenger-Scherler, de Bürglen (BE) a distillé sa propagande pro-genre en faveur d'un troisième sexe appelé «divers» à des dizaines de milliers de téléspectateurs.

Reprenant le titre de l'émission, à savoir la question: «Est-ce une fille ou un garçon?» Madame Wenger-Scherler posait la question de savoir pourquoi inlassablement la question du sexe de l'enfant était toujours soumise aux parents. Elle se demandait s'il était vraiment si important qu'un enfant soit – d'un point de vue biologique – «un garçon ou une fille», «les deux» ou «aucun des deux». Plus loin. Madame Wenger-Scherler avertit les téléspectateurs qu'en ce moment même ils allaient secouer la tête, puis elle enchaîne pour dire que le terme «non-binaire» (donc pas des deux sexes actuellement admis) nous met au défi; elle se demande ensuite ce qu'il adviendrait des personnes qui ne se reconnaissent dans

aucune de ces catégories, puisqu'elles ne peuvent ni cocher la case féminin ni la case masculin du fait qu'aucune des deux cases ne leur correspond.

«Diversité» dans le langage et sur les formulaires

La femme pasteur(e) dit désirer voir un langage «plus diversifié» et de la place sur un formulaire pour un «petit carré supplémentaire» ce qui représenterait «quelque chose de grand».

Lea Wenger-Scherler instrumentalise l'émission «Wort zum Sonntag» pour la propagation de l'idéologie du genre, qui met en péril les enfants et détruit la famille. Il s'agit d'une attaque frontale contre l'ordre naturel binaire des choses (masculin et féminin) qu'elle désire mettre sur un pied d'égalité avec des familles de tous genres et des relations de toutes formes... Ce que ce discours a de commun avec la chrétienté reste une énigme.

Un troisième genre constituerait une oeuvre fantaisiste des idéologues radicaux et de leurs acolytes et représentants en politique, dans les médias, sur internet ou dans les églises.

Suite en page 6

Pièce de théâtre transgenre dans les écoles

La pièce de théâtre «Je m'appelle Nom – lorsque je serai grand je deviendrai une femme ou un homme?», vise à «libérer» les enfants dès l'âge de 7 ans de leur sexe biologique. Cette pièce hautement problématique et perfide constitue une véritable fabrique de personnes genrées. Cette année, elle a déjà été jouée à Zollikon/ZH¹. L'Association Initiative de protection a mandaté le Prof. Jakob Pastötter² pour une évaluation de cette pièce qui a abouti à l'envoi d'un dossier succinct aux parents d'élèves résidant à Zollikon. Dans son résumé, le scientifique alerte de façon claire des risques de destruction de la conscience du Moi, et, des menaces de psychoses.

L'ACTUALITÉ DE L'INITIATIVE DE PROTECTION:
Dans la pièce de théâtre (transgenre) «Je m'appelle Nom – lorsque je serai grand je deviendrai une femme ou un homme?» on fait croire aux petits enfants que le sexe biologique ne représente qu'une pure invention. Que notre venue au monde comme garçon ou comme fille n'est pas plus déterminante que de naître en été ou en hiver ou que de porter des chaussettes bleu clair ou roses. Qu'est-ce qui se cache derrière ces affirmations?

Prof. Pastötter: «Des artistes-travailleurs» ainsi que des enseignants veulent élever, avec un accent sur «l'élévation». La pédagogie sociale, qui, en soit déjà, constitue une science d'apparence a tourné en rond. Après avoir enfanté la science de la sexualité, elle l'a transformée en un nouvel enseignement socio-sexuel. C'est pourquoi il est suggéré de considérer ce qui auparavant constituait la biologie naturelle et indéniable comme «une invention de vieux hommes blancs». Au demeurant sexistes et par conséquent à bannir. En d'autres termes, il faudrait éliminer tous les prérequis génétiques, ainsi que tout ce qui est considéré comme naturel. L'ordre naturel des choses devrait être remplacé, par le truchement d'une « guérison libératrice » déstabilisante de par le désordre des sexes qu'elle engendre. Cette dernière semble promouvoir la propre liberté de l'individu mais de fait, elle crée une véritable dictature.

AIP: *Qu'entendez-vous par «les conséquences pour les enfants et la société»?*

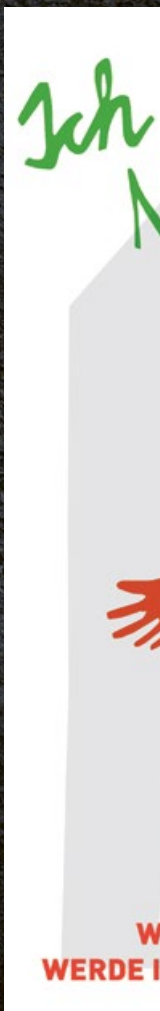
Prof. Pastötter: Les apôtres du «genre» promeuvent une sexualité mutante de l'individu et la découverte des nombreuses formes de sexualité. Au cours de ce processus d'insécurité et de déconstruction l'individu est partagé au plus profond de son être intérieur. Avec l'avènement d'une nouvelle personne surgit la menace de schizophrénie et de psychoses. S'il a fallu des millions d'années pour être ce que nous sommes aujourd'hui, c'est que oui, il n'existe effectivement aujourd'hui, que des hommes et des femmes.

AIP: *Qu'entendez-vous concrètement par «des psychoses menacent»?*

Prof. Pastötter: Le père suisse de la psychologie analytique C. G. Jung, l'a ainsi formulé de façon dramatique. Celui qui conduit une personne dans une forme de psychose devrait d'abord savoir si, et comment, il peut l'en ressortir. Malheureusement les réformateurs autoproclamés de la sexualité sociale nous sont toujours redevables d'une réponse ce concernant. Alors même qu'une étude sur le développement psychologique possède cette réponse.

C'est ainsi qu'un enfant capricieux détruit d'abord tout sur son passage ne laissant aux parents que le choix de ramasser les pots cassés.

*Comment les
idéologues du
genre s'acoquinent avec
des enfants...*



s: Psychoses et schizophrénie menacent!

AIP: *Quel rôle jouent les responsables de la formation dans les écoles ?*

Prof. Pastötter: C'est l'Etat lui-même, qui dans son rôle de garant officiel de la formation, s'acoquine sur une voie d'auto-destruction avec un convoi funèbre. Cela provient vraisemblablement du fait que les bureaucrates en charge de la formation et les technocrates de l'engineering sociale recrutent essentiellement dans les mêmes viviers de la pédagogie sociale. Les responsables de la formation ne sont pas conscients qu'à la fin de ce processus on ne retrouvera pas des citoyen(ne)s conscient(e)s de leurs responsabilités mais bien des cas psychiatriques. Ce n'est pas de cette façon que l'on pourra constituer un Etat car la schizophrénie représente l'anarchie dans sa forme la plus aigüe.

AIP: *Que conseillez-vous aux responsables éducatifs par rapport à la pièce de théâtre «Je m'appelle Nom»?*

Prof. Pastötter: En tant que scientifique dans le domaine de la sexualité, je ne peux que conseiller de ne donner aucun crédit à une pièce dont le contenu est hautement problématique en matière de psychologie et donc de ne pas soumettre – dans des écoles et à des enfants en âge de scolarité obligatoire – une pièce aussi déstabilisante. ■

Pour plus d'informations:

par QR-Code vous obtiendrez une information complète sur la pièce de théâtre transgenre pour enfants dès 5 ans «Je m'appelle Nom – lorsque je serai grand je deviendrai une femme ou un homme?» (Weltwoche 04.23):



Ci-dessous, un extrait de la pièce de théâtre idéologiquement orientée:

(...) «A cette occasion les concepteurs de la pièce n'ont aucun scrupule à jeter un oeil dans le sous-vêtement. Ainsi l'on peut entendre la phrase suivante: «Je veux aussi que l'on voie mon sous-vêtement (sous-entendu : caleçon).» Sur quoi les acteurs adultes scandent en coeur à l'attention du public d'enfants: «Sous-vê, sous-têtement, sous-vêtement!» Faut-il y voir uniquement une phrase manquant de goût ou s'agit-t-il déjà de l'étape suivante?» (...)

¹ Aula Buechholz, Zollikon, 18.1.2023.

² Prof. (US) Dr. phil., M. A., Jakob Pastötter, scientifique en matière de sexualité et anthropologue culturel, directeur de la société allemande de sciences sociales pour la recherche en matière de sexualité (DGSS)

Voie libre pour les activistes transgenres?

Au Canada, un maître de travaux manuels a chauffé à blanc les parents d'élèves. Si Kerry Lemieux, est biologiquement un homme, il porte depuis environ un an, une perruque à cheveux longs, se maquille et s'autonomme «Kayla». Du fait qu'il enseigne à des mineurs, En tant que femme Transgenre, il a depuis des mois choqué son entourage, en portant une blouse très moulante, qui met en exergue des seins anormalement volumineux. L'école se tient derrière Lemieux, s'appuyant sur «la Convention des droits de l'homme».

L'Ecole Secondaire Trafalgar à Oakville (Ontario), réfute toute critique des parents à ce sujet. Elle maintient que le maître jouit du droit d'exprimer sa nouvelle identité sexuelle (gender identity) ainsi que son expression de genre (gender expression) comme «femme» en vivant avec d'énormes seins. Ce droit est protégé par le codex des droits de l'homme de l'Ontario¹, et n'autorise aucune forme de discrimination. Dans une pétition adressée aux autorités, des parents réclament l'éviction de Lemieux qui représente pour les mineurs, une provocation quotidienne de personnification pornographique

Cela constitue une forme d'atteinte sexuelle aux enfants et plus largement de Grooming² également. Il n'est pas possible de justifier son apparition en tant que femme transgenre pour excuser son comportement éhonté, impudique, et sexualisé à outrance. Les parents reprochaient à l'école de ne rien entreprendre en vue de mettre fin à cette forme d'exploitation sexuelle.



«Kayla» Lemieux

Fin février 2023 l'activiste transgenre ne s'est plus présenté devant la classe. Les parents espèrent le voir à jamais interdit d'exercer.

¹ Codex des droits de l'homme: Ontario Human Rights Code

² Grooming: prise de contact ciblée d'un adulte avec des personnes mineures dans le but d'en abuser sexuellement

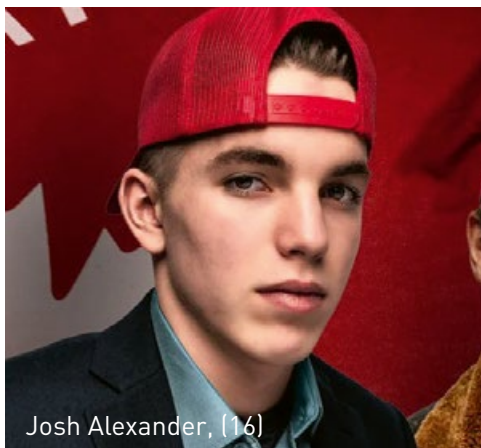
Elève de 16 ans arrêté dans une école «genre»

Josh Alexander, un jeune élève de 16 ans, a été arrêté en février 2023 à son école secondaire au Canada, pour motif de perturbation de la paix sociale alors qu'il voulait participer à un cours scolaire. L'élève avait été préalablement suspendu par l'école qu'il fréquentait, en raison de ses positions contre la politique transgenre adoptée au niveau de la gestion des toilettes.

L'Ecole catholique située à Renfrew, (Province de l'Ontario) autorise les élèves masculins qui se sentent fille à utiliser les toilettes des dames.

Après que la police ait emmené Josh Alexander, ce dernier posta sur Twitter: «Je viens d'être arrêté puis accusé dans mon école catholique. Ceci en raison de ma participation au cours alors que j'avais été exclu, pour le seul motif que j'avais exprimé mon intention de m'en tenir à mes convictions religieuses.»

Le courageux élève, un baptiste, maintient, sur le portail d'information EWTN que son problème ne se situe pas au niveau des élèves transgenres en tant qu'individus, mais «au niveau du système qui encourage cette forme de comportement déviant». Lui manifesterait au contraire de la compréhension pour ces élèves désorientés, qui ont été endoctrinés par les parents, la société et le système éducatif.



Josh Alexander, [16]

Les autorités scolaires avaient déjà jeté leur dévolu sur la personne de Josh Alexander depuis belle lurette, lorsque ce dernier avait – lors d'une discussion de classe et versets bibliques à l'appui – affirmé de façon péremptoire «Il n'existe que deux genres!». Le droit de retourner sur les bancs de son école n'est pas encore acquis.

Rapport de Berne



Verena Herzog
conseillère nationale
Frauenfeld (TG)

La folie du «gender»: les prochaines élections seront-elles déterminantes ?

La thématique du «gender» ne nous laisse aucun répit. Toujours à nouveau il est mis en exergue et considéré comme un thème prioritaire. En dehors des femmes et des hommes il faut créer un troisième genre. Personne ne sait comment ce genre

devrait réellement s'appeler et il n'existe aucune base scientifique ni non plus génétique pour le justifier.

Les chromosomes féminins et masculins sont clairement définis, la preuve génétique d'un troisième sexe n'est, elle, pas établie. Nonobstant cette question fondamentale, mais fidèle à l'esprit international de ce temps, des offensives politiques vont pleuvoir tous azimuts.

Fin 2017, deux conseillères nationales ont exigé l'introduction d'une troisième identité sexuelle dans le registre des genres, ou l'élimination pure et simple de l'inscription du genre. Ces motions ont été signées par des représentants de tous les partis sauf de la faction de mon parti, l'UDC. En 2018, ces propositions ont été toutes deux acceptées à une assez large majorité.

Au terme de l'année passée, le conseil fédéral a publié son rapport concernant ces deux initiatives acceptées, dévoilant ainsi son point de vue sur la question de savoir s'il y aurait ou non un troisième sexe¹. J'ai été positivement surprise que le conseil fédéral se prononce contre l'élargissement à un troisième sexe. Ce dernier a premièrement justifié sa décision par la révolution sociétale profonde liée à un tel choix. Ainsi a-t-il développé le flou que créerait l'introduction d'un troisième genre, se demandant à qui serait autorisé l'accès aux douches des femmes, comment des vestiaires devraient être séparés, qui aurait l'autorisation de sa parquer sur des places de parc réservées aux femmes ou encore qui serait autorisé à se rendre au sauna lors des journées réservées

aux femmes. D'autre part, selon le conseil fédéral l'introduction d'un nouveau sexe n'est pas encore d'actualité. «Le modèle binaire des sexes est toujours et encore bien ancré dans la société et dans la vie au quotidien. Pour ces raisons, le conseil fédéral est d'avis que les conditions sociétales ne sont actuellement pas remplies pour l'acceptation de l'introduction d'un troisième genre ou le renoncement total à l'évocation d'un sexe.»

En relisant la réponse du nos «sages», je n'arrive pas à me défaire de l'idée que le conseil fédéral serait déjà favorable à un troisième genre mais reste convaincu que le peuple ne suivrait pas son avis parce qu'une majorité de la société ne le voit pas encore de cet œil.



D'autres motions plus récentes vont encore bien plus loin dans la fausse direction. Ainsi une conseillère vert-libérale a déposé une motion en vue d'une révision totale de la loi sur la transplantation. Concrètement elle proposait que le don de sperme soit également accessible aux personnes seules. Par chance, cette motion a tout récemment été rejetée par une courte majorité du conseil national.

Pour cette question, la faction UDC représente sans équivoque l'avis de la majorité du peuple. Les prochaines élec-

tions fédérales auront lieu au mois d'octobre. Je ne me représenterai pas pour un mandat, mais vous demande d'élire des personnes et partis qui s'engagent de façon déterminée et sans ambiguïté pour le bien des enfants, une société saine et contre des revendications de l'idéologie du genre toujours plus extrêmes.

Verena Herzog,
conseillère nationale, Frauenfeld (TG)

¹ <https://www.news.admin.ch/news/message/attachments/74662.pdf>

Suite de la page 1

Il s'agirait simplement d'une construction sociale (à savoir un outil radical pour transformer le système) en vue d'institutionnaliser et de promouvoir l'idéologie du genre dans toutes les couches de la société, dans tous les pays du monde. Cependant, en Science comme aussi dans la nature humaine, il n'existe que deux types de sexes biologiques.

Même le Conseil Fédéral, s'est prononcé contre l'introduction d'un troisième genre dans son rapport du 21 décembre 2022 (voir en page 5). Même les sondages attestent qu'une majorité significative de la population refuse la dialectique pro-«genre» même si celle-ci s'affuble d'étoiles, d'un double point ou d'autres fioritures.

Que cette idéologie transgenre infecte déjà des enfants en très bas âge est démontré dans l'exemple suivant. Une mère complètement remontée a contacté l'Association Initiative de protection et nous a annoncé le cas suivant. Dans le jardin d'enfant d'un canton de la Suisse profonde où sa fille était inscrite, un livre illustré traitant du «genre» avait été placé de façon bien visible et bien accessible pour les enfants. Dans ce livre et sur de nombreuses pages est tout d'abord fait l'apologie des diverses formes de relations.

On y précise également que pour la création d'une famille ou la conception d'un enfant, il n'est ni nécessaire d'avoir un père et une mère ni non plus d'une femme et d'un homme mais simplement «d'une cellule de sperme d'une cellule ovule et d'une matrice». Que chaque famille pouvait se constituer selon ses propres conditions et conceptions. La famille naturelle avec un père, une mère et des enfants n'étant qu'un exemple de famille parmi de nombreux autres modèles (illustrations à l'appui

des dits autres modèles). Les catégories de sexes «masculin» et «féminin» ne jouent plus aucun rôle. Sur d'autres pages abondamment illustrées on y explique la notion de mères porteuses, d'inséminations artificielles, de fécondation IN-Vitro (fécondation en éprouvette).

Lorsque Madame la pasteure prétend que la reconnaissance d'un troisième sexe ne représente qu'une «petite case» sur du papier, elle ignore totalement les conséquences de cette revendication sur la famille et les enfants.

Pasteure dans l'église réformée de la commune de Bürglen (BE)

Dans un communiqué de la SRG (télévision suisse allemande) du 30 octobre 2022 en rapport à la nouvelle équipe de l'émission «Wort zum Sonntag», on peut lire que la théologienne Lea Wenger-Scherler a «à cœur la promotion de la théologie féministe», qu'elle est mariée et mère d'un enfant. Dans le Bieler Tagblatt du 15 octobre 2022 il est écrit, qu'elle est mariée à une femme avec laquelle elle a un enfant «commun»! On en vient à se demander de qui est cet enfant «commun» et pourquoi le téléspectateur n'a pas eu droit à ces informations. Etant donné que cette femme pasteure Wenger-Scherler est responsable pour les événements en lien avec les enfants (comme par exemple: «fêter avec les petits») dans sa paroisse, il serait judicieux que les parents veillent à ce que leur progéniture ne soit pas influencée par l'idéologie du genre que cette femme promeut. Il serait également de bon ton qu'une chaîne de télévision alimentée par les deniers des citoyens (consentant ou pas) ne soit plus utilisée comme plateforme publicitaire pour des promotions «transgenre». ■

Appel aux dons:

Initiative de protection
Case postale, 4142 Münchenstein
IBAN: CH67 0900 0000 7080 8080 1

Téléphone pour les parents et autres personnes concernées
qui veulent des conseils: 061 702 01 00
www.initiative-de-protection.ch, info@initiative-de-protection.ch

Impressum:

Initiative de protection – actualité paraît chaque trimestre / **Abo:** CHF 10.–, pour les donateurs/trices de l'initiative inclus dans leurs dons / **Edition et rédaction:** Association Initiative de protection, case postale, 4142 Münchenstein, Tél. 061 702 01 00, info@initiative-de-protection.ch, www.initiative-de-protection.ch, **IBAN:** CH67 0900 0000 7080 8080 1 / © Association Initiative de protection / **Images:** p. 2/3 + p. 5: Shutterstock; le reste: m.à.d. / **Maquette:** WJP Werbeagentur, 4053 Basel / **Impression:** Bruhin Spühler AG, Rüti.

Nous dépendons de votre soutien de toute urgence!

Association Initiative de protection



OUI À LA PROTECTION
contre la sexualisation
à l'école maternelle
et à l'école primaire